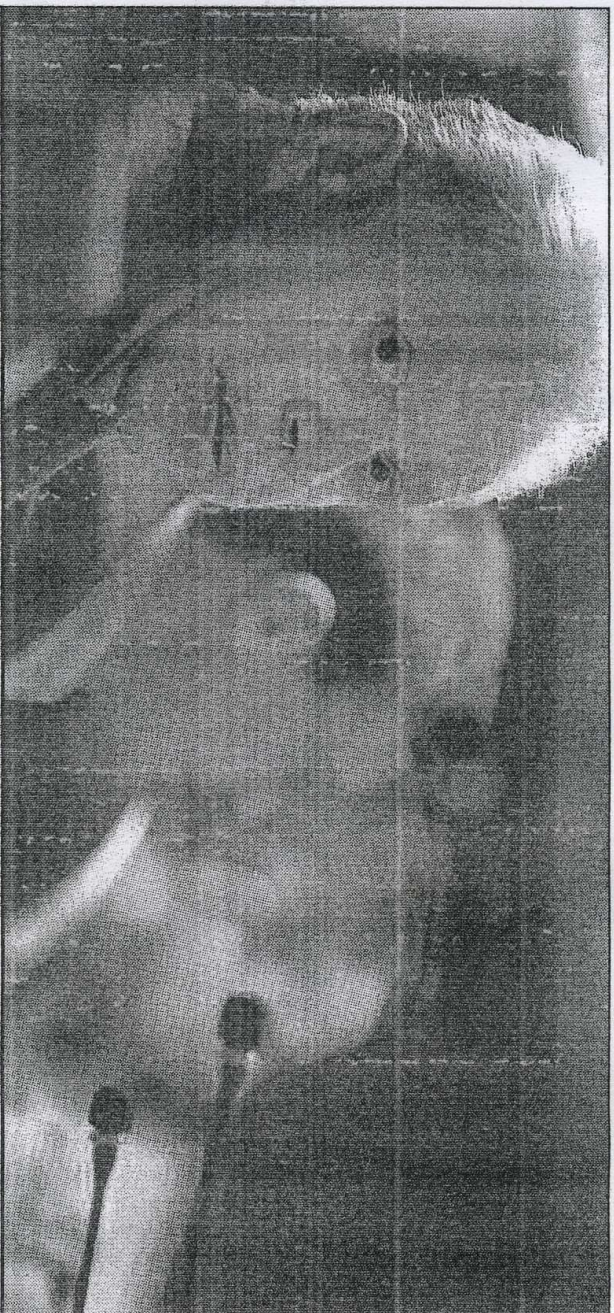


Emploi Recruter en zone franche, mission possible

Qui a dit qu'il était difficile d'embaucher du personnel issu du quartier pour les entreprises de la zone franche urbaine (ZFU) de Valdegour ? Réunis hier soir pour une réunion d'information sur le prêt participatif au développement, nombre d'entrepreneurs battent en brèche l'idée selon laquelle elles recruteraient de mauvaise grâce les 20 % (et désormais 33 %) d'habitants du secteur, quota nécessaire pour bénéficier d'exonérations fiscales et patronales.

Président d'une société de construction installée à Valdegour, Rémy Diez n'a pas eu de mal à employer 30 % de personnes issues de la ZFU. « En nous établissant là, nous nous sommes en fait rapproché de beaucoup de nos employés. Car pour nous, le quota était rempli avant même d'être en ZFU », indique ce chef d'entreprise qui dit trouver là une main d'œuvre qualifiée et productive.

« La plupart des entrepreneurs ne se sont pas forcés : ils sont même allés au-delà des taux imposés, explique Jacques Mura, président de l'Association des résidents



« La plupart des entrepreneurs jouent le jeu », souligne Jacques Mura (g.), le président de l'Aren. Photo S. B.

économiques néanmoins des zones urbaines sensibles (Aren). Pour les entreprises installées entre 1997 et 2001, le quota d'embauche des gens du quartier était de 20 %. Résultat, nous sommes aujourd'hui à 29 % en moyenne. »

Nicolas Leteurte, lui, a connu un plus de difficultés. Il y a cinq ans, il a transféré en zone franche sa société de conception d'appareils de mesure de haute précision. Un domaine de haute technologie qui réclame des compéten-

ces pointues et très spécialisées. « Des profils que l'on trouve peu ou pas sur la zone. Il y a trop peu de candidats pour trouver la personne idéale pour le poste. Mais tant bien que mal, j'ai réussi à embaucher des ingénieurs débutants et des techniciens confirmés. »

Il est reconnaissant envers le Point information multisévices (Pins), qui l'a aidé à trouver des salariés correspondant à sa demande.

Ce patron aimerait d'ailleurs que davantage de

moyens aillent à ces associations qui, au pied des tours, donnent aux jeunes un point d'entrée dans l'entreprise.

« Il faut que la zone vive. Enlevez la ZFU de Valdegour, et cela devient un ghetto », résume Rémy Diez, qui croit fermement que les problèmes de délinquance déclinent à mesure que le dialogue et l'activité économique se développent. Même s'il ne s'agit en aucun cas de la méthode miracle pour résoudre le problème du chômage. ●

Ludovic PIQUEMAL